

Elton T. E. Barker, *Entering the Agon. Dissent and Authority in Homer, Historiography and Tragedy*, Oxford, Oxford University Press, 2009: viii + 433 pages, y compris bibliographie et index. Volume relié.

ISBN 978-0-19-954271-0

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA.

La notion d'*agon* est essentielle pour la culture grecque, Elton Barker la parcourt à travers les genres littéraires en l'examinant successivement chez Homère, chez Hérodote et Thucydide, et enfin dans la tragédie, pour montrer comment les auteurs se l'approprient chacun à leur manière, ce qui entraîne une intéressante organisation dramatique en trois "actes": l'épopée, l'historiographie et la tragédie, précédés non d'une introduction d'ensemble mais d'un "prologue", de même que le livre se ferme par un épilogue et non une conclusion.

Cette notion fondamentale n'a guère d'équivalent dans notre culture, c'est quelque chose d'intermédiaire entre le "débat", le "concours", le combat physique ou en paroles. E. B. se concentre d'ailleurs sur le premier, le débat et ses enjeux essentiels du point de vue politique et du point de vue narratif. Les trois actes articulent successivement les grands genres de la littérature grecque déjà cités, chacun en deux chapitres précédés d'une introduction, le prologue et l'épilogue se situant au-dessus de l'ensemble.

À l'ouverture du prologue, deux citations mises en exergue intriguent, l'une tirée d'un discours de George Bush en 2001, l'autre d'un passage du *Traité sur le sublime* qui imagine un théâtre fictif dans lequel l'auteur discuterait avec Homère et Démosthène, s'insérant ainsi lui-même parmi les juges de ses propres œuvres, suggérant donc une dimension réflexive de l'*agon*. La citation de George Bush renvoie au large contexte politique de l'ouvrage, témoignant du fait que les événements contemporains déterminent en grande partie nos analyses des œuvres anciennes, nous faisant y discerner des questions que les générations précédentes n'ont pratiquement jamais posées. En sens inverse, l'influence de la pensée grecque sur la pensée politique moderne est bien connue, presque banale, mais ce livre peut contribuer à en renouveler les termes. Le débat agonistique commence avec l'expression d'un désaccord, puis il se développe et se résout en général par l'intervention d'un arbitre. La thèse générale du livre, à savoir que le débat est fondamental dans les formes publiques des récits grecs, dont l'épopée et la tragédie donnent l'exemple, et pour l'écriture de l'histoire, comme le montrent Hérodote et Thucydide, est que les représentations du débat peuvent s'interpréter en termes d'institutionnalisation du désaccord: non seulement l'autorité est discutée et des vues alternatives sont tolérées, mais plus, incorporées au débat. Selon l'auteur, les représentations textuelles du débat n'existent pas indépendamment du cadre institutionnel, et par le travail des stratégies de traitement du désaccord, servent à reproduire un "horizon mental agonistique" parmi leurs différents publics (pp. 4-5). Le cadre institutionnel qui permet le débat est celui de l'agora avec la notion centrale de mise en commun, "au milieu" (*es meson*) de l'objet du débat, pour laquelle l'auteur renvoie à Vernant 1982, c'est-à-dire à la traduction en anglais des *Origines de la pensée grecque*. La référence est louable, mais l'analyse est due en fait à Lévêque et Vidal-Naquet, *Clisthène l'Athénien*, 1964, rééd. 1983, et Vernant a repris l'analyse approfondie des implications politiques de la notion de centralité dans un article de 1965, "Espace et organisation politique en Grèce ancienne" (*Annales ESC* 20, p. 576-595, repris dans *Mythe et pensée chez les Grecs*, p. 238-260 et dans *La Grèce ancienne 2, L'espace et le temps*, p. 203-228)¹.

¹ Ces précisions sont destinées au public qui pourrait souhaiter approfondir l'arrière-plan théorique du livre de Barker.

Le chemin suivi est celui de la valorisation croissante du désaccord institutionnalisé d'un genre à l'autre, mais même à l'intérieur de chacun des genres: dans le chapitre 1, on voit comment l'*Illiade* l'institutionnalise parmi la société des héros, alors que l'*Odyssée* change radicalement de point de vue et détruit cette issue positive du conflit; le chapitre 3 reprend ce fil et montre que la texture narrative ouverte d'Hérodote consiste en une stratégie odysseenne pour tirer avantage de la contestation. Au contraire, le chapitre 4 lit Thucydide comme imitant le modèle d'Achille dans son opposition à la manière de prendre leurs décisions de ses contemporains. Il est moins surprenant de voir le chapitre 5 mettre en scène une version de l'*Ajax* de Sophocle dont le protagoniste est un second Achille, et l'intrigue représente une position antagoniste envers les figures d'autorité, et le chapitre 6 habiller Hécube en figure odysseenne, dans un défi provoquant aux idéaux athéniens du débat ouvert. L'auteur affirme que l'épopée homérique propose des modèles et que l'*Illiade*, Thucydide et Ajax prennent position pour s'opposer aux puissances d'autorité de leur temps, tandis que l'*Odyssée*, Hérodote et Euripide exposent cet idéal de contestation ouverte et de désaccord fructueux comme une fiction. La complexité des problèmes idéologiques soulevés par le débat apparaît surtout avec la série des assemblées dans les cités grecques face à l'ennemi perse chez Hérodote, mise en regard des débats onusiens modernes. Dans la dernière partie du prologue, une analyse éclairante du débat contemporain entre hellénistes sur l'ambiguïté du théâtre tragique montre l'importance de l'*agon* comme métaphore et permet de revenir au passage de Longin cité au début, et au rôle de l'*agon* dans la constitution de la mentalité grecque.

On trouve une introduction avant chacun des "actes" et celle de l'épopée, avec une information critique parfaite, y compris quand la dissension règne aussi chez les auteurs, cherche les traces du débat chez Homère, comme forme de théorie "proto-rhétorique" (p. 33), dans les scènes d'assemblée, à partir du mot \square γορή.

Le chapitre 1 explore l'*Illiade* en quatre parties: dans la première section le défi d'Achille à l'autorité d'Agamemnon, qui va aggraver la crise par le retrait d'Achille. Dans la seconde, les deux assemblées des chants 2 et 9 délimitent des formes de dissentiment en dehors d'Achille, mais aussi explorent les limites du débat: qui peut marquer son désaccord et comment. Il s'agit en fait de rendre le dissentiment institutionnel (p. 52). La troisième section met à l'épreuve les conclusions en examinant les deux groupes qui tiennent des assemblées en dehors des Achéens, les Troyens et les dieux, et la quatrième examine l'assemblée du chant 19, où Achille déplace le débat vers l'utilité de débattre. La troisième section montre qu'à la différence des Achéens, les Troyens tiennent des assemblées sans débattre. L'auteur crée même un verbe à cette occasion à partir du nom d'Hector (p. 73 "Once more he *hectors* opposition into silence"). La quatrième section surtout importe en ce qu'elle met en évidence que l'assemblée met en scène un conflit déjà résolu: au moment où Achille convoque l'assemblée du chant 19, il a déjà pris la décision de revenir au combat, et du coup, l'assemblée semble avoir pour objet le récit de l'*Illiade* lui-même, depuis son retrait au chant 1. La structure du conflit entre Agamemnon et Achille, centrale dans l'*Illiade*, montre qu'il n'y a pas de cadre institutionnel préalable dans lequel le conflit et le débat viendraient s'insérer, mais que ce cadre est en cours de constitution au fur et à mesure de l'avance du récit et grâce à lui, avec les assemblées précédentes des chants 2 et 9 en particulier. En convoquant l'assemblée au chant 19, Achille est en somme en train d'instituer le débat final du ch. 19, la *solution* du conflit. L'analyse des interventions des trois orateurs, Achille, Agamemnon et Ulysse, montre qu'aucun ne répond directement à l'autre (a-b, b-c, c-a: p. 82), ce qui implique symboliquement que l'assemblée est un *procès* ouvert, dynamique. Selon E. B., les analyses précédentes ont eu le tort de représenter le cadre socio-politique comme "*ready-made*" alors qu'il est en train de s'établir au cours de l'*Illiade* (voir en particulier p. 83-84). Dans cette perspective, le rôle des Jeux qu'Achille organise au ch. 23 prend tout son sens: après avoir tué Hector et éloigné le danger des navires achéens, l'*agon* peut se jouer pacifiquement et de manière coopérative (p. 86-87) dans la compétition sportive, après qu'Achille ait symboliquement placé les prix "au milieu".

L'argument du chapitre 2 est que l'*Odyssée* aborde le débat d'une manière très différente de l'*Iliade*, contestant radicalement la capacité des assemblées de gérer le conflit. La première section analyse les deux assemblées tenues en Ithaque, aux chants 2 et 24; la deuxième examine le problème du dissentiment tel qu'il est représenté dans le récit du protagoniste: Ulysse prend le contrôle du récit en montrant comment leur désaccord avec lui a mené ses compagnons à leur mort. La troisième étudie comment les Prétendants voient leur festin se transformer en bataille iliadique avec le jeu du chant 22: leur voix est marginalisée et supprimée. La quatrième section se tourne vers les scènes d'assemblées des dieux, qui par leur formalisme et le contrôle manifeste du récit, mettent en évidence comment l'*Odyssée* rend son public conscient des enjeux du débat. À la différence de l'*Iliade* qui donne au débat une valeur positive, l'*Odyssée* ne lui en accorde pas, ce qui est symbolisé dans le paragraphe de conclusion de ce chapitre (p. 134) par l'opposition entre Thersite et les Prétendants, les perdants du débat: l'*Iliade* semble préparer une place pour de nouveaux Thersites, effectivement occupée dans l'histoire de la littérature par des auteurs tels que Libanios cité dans la note 154², l'*Odyssée* n'accorde aux Prétendants aucune issue positive. L'opposition entre l'*Iliade* et l'*Odyssée* dans la stratégie narrative face au débat va se retrouver dans les deux autres "actes" mis en scène dans l'ouvrage, et d'abord dans l'historiographie, entre Hérodote et Thucydide: E. B. vise à montrer comment chacun des deux historiens travaille à sa manière particulière à partir des stratégies narratives représentées par l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Chez Hérodote, en ce qui concerne les Grecs, l'assemblée n'est plus le lieu d'expression du débat, mais des intérêts personnels. La première assemblée représentée dans le texte, à l'occasion de la visite d'Aristagoras, tyran de Milet à Athènes, obtient des Athéniens une réponse favorable, alors qu'à Sparte il avait essuyé un refus, mais la présentation d'Hérodote n'est guère favorable au débat démocratique; la présentation de Thémistocle et de son interprétation des oracles delphiques au livre 7 est ambiguë. À la fin du débat sur la bataille de Salamine, Thémistocle ne réussit à obtenir que les Grecs restent combattre qu'en opérant de sa propre initiative à l'extérieur de l'assemblée. Le fait que les Grecs doivent désormais débattre entre cités sans cadre permettant de gérer la discussion entre communautés rivales est allégué pour expliquer l'évolution des représentations. Les Perses, sans disposer d'un cadre institutionnel adéquat pour le débat comme les Troyens, leur contrepartie homérique, sont représentés comme menant leurs débats avec un grand formalisme. Xerxès accepte qu'on ne soit pas d'accord avec lui dans le débat, et même change d'opinion après sa discussion avec Artabane. Le grand débat sur les constitutions rapporté au livre 3 comme ayant réellement eu lieu a selon l'auteur la fonction essentielle de transformer le récit d'Hérodote, d'enquête individuelle en un texte avec lequel peut se développer une pensée politique (p. 190). L'analyse amène à changer d'attitude sur le "dialogisme" d'Hérodote, généralement compris comme exposé de différentes positions entre lesquelles le lecteur doit juger: la polarité grec/barbare structure le discours, en particulier quand on voit les Perses engagés dans un débat. Sans se borner à refléter les idéaux grecs, Hérodote, par l'écriture, prend parti dans le débat, utilisant l'idée de contestation pour faire entendre sa voix dans la communauté. Il réussit à faire de la lecture de son enquête un reflet du comportement normatif d'un citoyen grec impliqué dans les affaires, non seulement de sa propre cité, mais du monde grec, et il suscite l'idée que la lecture fait partie de la formation du citoyen. Ce chapitre sur Hérodote intitulé "une enquête odysseenne" (*Herodotus' Odyssean enquiry*) montre pourtant combien il est influencé autant par l'*Iliade* que par l'*Odyssée*. C'est surtout par l'attitude du personnage-narrateur qu'Hérodote se montre plus spécifiquement odysseenne. Quant à Thucydide, dans le chapitre 4, il est lui aussi très influencé par Homère, mais par son opposition à ses contemporains, il s'apparente à l'Achille de l'*Iliade* bien plus qu'à Ulysse. Prolongeant une analyse faite par J. Ober, Barker structure la sienne en trois points: Thucydide introduit sa voix auctoriale en opposition à des interprétations rivales d'une manière qui insiste sur son caractère argumentatif; il représente le débat comme allant dans le sens de son projet écrit; et enfin, la voix de l'historien se laisse entraîner comme impliquée dans l'*agon* par suite de la manière dont elle contient le débat

² Dans sa note 153, E. B. renvoie dans la littérature critique au seul B. Lincoln, il me semble qu'il faudrait ajouter une référence à L. Spina, *L'oratorie scriteriato. Per una storia letteraria e politica di Tersite*, Napoli, Loffredo, 1999.

dans le récit. Thucydide introduit le débat dans le récit dans le but d'éduquer son lecteur au jugement politique, justement en évitant de fournir une interprétation autoritative des débats, mais en outre sa voix entre aussi dans le débat d'une manière dissonante.

Le troisième acte est relatif au théâtre tragique, et met en scène Sophocle et Euripide comme représentants, le premier de la position positive de type iliadique, le second de la position ambiguë de l'*Odyssée*. Rien d'étonnant à voir l'*Ajax* de Sophocle faire écho à Achille dans l'*Iliade*, le rôle joué par Ulysse dans la pièce le confirme. "Le suicide d'Ajax fige son opposition dans le silence pour l'éternité" (p. 322). À cet opposant achilléen qu'est Ajax chez Sophocle, Barker oppose pour Euripide Hécube, la vieille reine de Troie dans la pièce éponyme. Son argument en faveur de ces deux pièces est que toutes deux présentent dans la réception critique un défaut de construction qu'il explique justement par le rôle de l'*agon* (en particulier p. 279). Les deux pièces sont considérées comme deux formes de réponse à la dynamique entre autorité et dissension analysée dans l'épopée et l'historiographie: la révolte d'Ajax apparaît comme le dernier sursaut de l'opposition d'Achille à Agamemnon. La pièce adopte une stratégie iliadique qui valorise l'opposition à l'autorité, mais diffère de l'*Iliade* par le point de vue choisi, celui des partisans d'Ajax, sa concubine, son demi-frère et le Chœur. Le fait qu'Ulysse accepte qu'Ajax soit enseveli montre que l'opposition d'Ajax est institutionnalisée, et même que le public de la pièce est invité à s'engager dans le débat, miroir du débat démocratique. Dans *Hécube* la stratégie odysseenne d'Euripide consiste à montrer la vengeance désespérée de la reine déchuë, en poussant l'opposition à son extrême limite et en montrant que l'*agon* institué par Agamemnon est impuissant à la contenir dans un cadre institutionnel: les prophéties de Polymestor, analogue du Polyphème de l'*Odyssée* brisent le silence qu'il essaie d'imposer. Dans la vision très sombre de la pièce, le débat n'apporte aucune issue et les voix du dissentiment, celle d'Hécube puis celle de Polymestor résonnent comme l'expression d'un pessimisme absolu.

Le choix des oppositions binaires fait par Barker, alignant les genres classiques de l'historiographie et la tragédie respectivement sur l'*Iliade* et l'*Odyssée*, entraîne qu'Eschyle reste dans l'ombre: l'Orestie n'est citée que dans l'arrière-fond (par exemple p. 275 à 278 où sa place essentielle dans l'analyse du rôle du débat dans le théâtre tragique et reconnue). Sans doute parce que le rôle de l'*agon* dans son dénouement a reçu beaucoup d'attention critique, comme les notes des pages citées le montrent. Mais les références sur les *Euménides* semblent limitées aux travaux anglophones, alors que *La cité divisée* de Nicole Loraux me semble sur ce point indispensable, en particulier pour son chapitre 4 intitulé "le lien de la division", et son paragraphe sur le *mésos*, que j'aurais pu citer plus haut. Barker a pourtant dans sa bibliographie 8 titres de N. Loraux, et parmi eux l'édition en anglais de ce livre, à côté de très nombreuses références à un grand nombre d'auteurs francophones importants.

Des tels reproches mineurs montrent l'ampleur de l'ouvrage et l'intérêt qu'il suscite, tant chez l'homériste que du point de vue plus large de l'ensemble de la littérature grecque. Personnellement, j'ai par exemple découvert une nouvelle image d'un Hérodote bien moins enthousiaste pour la démocratie grecque que je ne le croyais. Une des explications qui en est donnée est l'absence d'institutions panhelléniques qui auraient permis de dépasser les dissensions entre cités (p. 368).

L'ensemble du livre est fort bien présenté et doté des outils qui permettront son utilisation aisée par tous, bibliographie et index (notions, les mots grecs étant cités en transcription, noms d'œuvres et d'auteurs anciens; les auteurs modernes n'y figurant pas systématiquement, par exemple Vernant, mais non Loraux ni Vidal-Naquet, il en va de même pour les auteurs anglophones, la justification donnée étant que ne figurent dans l'index que les auteurs cités dans le corps du texte). Quelques fautes de frappe ou d'inattention seront probablement corrigées pour une seconde édition (par ex. Antiphon pour Antiphus p. 97, Chyrses p. 126, Leoides p. 127, τετύχκε p. 230).

L'ensemble de l'ouvrage est capital pour tous les hellénistes et sa thèse sur la place de l'*agon* dans la littérature grecque à partir de la polarité qu'il établit entre sa positivité dans l'*Iliade* et sa quasi-impuissance à résoudre les problèmes dans l'*Odyssée* doit désormais être prise en compte.